

Auteur : MALEFIC

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

Je suis made in Vendée !!!

Dimanche 7 août, 15 h 00. Je regarde ma montre avec impatience. L'avion en provenance de New-York a trois heures de retard. Je frissonne dans le hall trop ventilé de l'aéroport de Nantes-Atlantique. Ah ! Enfin, il est annoncé sur la piste d'atterrissage. Je me remémore les conseils que ma mère m'a donnés avant mon départ : « Surtout, sois aimable et polie avec les Américains. N'oublie pas que les Jones sont avant tout des clients ! ». Mes parents tiennent des chambres d'hôtes aux Landes Genusson, une petite commune vendéenne à environ une heure de Nantes. Ils n'ont pas pu venir car le mois de août commence et ils doivent rester à la maison pour préparer les arrivées et prendre les réservations. C'est donc à moi que revient la tâche d'accueillir ces nouveaux arrivants fraîchement débarqués des USA et de leur faire visiter la région.

Très vite, la salle de débarquement se vide. Je repère mes trois clients et pars à leur rencontre. Ils sont exactement comme me les a décrits ma mère : une parfaite illustration du cliché que les Français se font des Américains. Le père, Peter, porte une magnifique chemise hawaïenne tendue sur son gros ventre. Quand il me sourit, j'aperçois une dent en or qui brille au fond de sa bouche. Sa femme, Brenda, arbore une chevelure blond platine qui lui donne un air de Marilyn de supermarché. Ses lunettes de soleil sont en permanence posées sur son long nez pointu et elle semble déjà s'ennuyer. Leur fils, Mike, ne m'inspire pas davantage. Sa casquette vissée sur la tête, ses yeux bleus et sa carrure de surfeur californien pourraient le rendre sympathique mais son air renfrogné m'exaspère. Ce qui m'étonne le plus dans leur comportement, c'est l'air blasé qu'ils ont tous les trois, comme s'ils étaient en Vendée par charité, juste pour nous faire plaisir. Rien ne semble pouvoir les étonner ou les surprendre.

Le trajet du retour se fait dans un silence complet. Sitôt descendus du taxi, ils saisissent leurs bagages et disparaissent dans leurs chambres. Nous ne les revoyons qu'au dîner où nous parlons de choses et d'autres. Lorsqu'ils apprennent que je monte à cheval, ils tiennent absolument à m'accompagner en promenade le lendemain. Leur air suffisant et je-sais-tout m'énerve de plus en plus et je crois que j'ai trouvé la solution pour leur faire passer définitivement cette manie de regarder les gens de haut.

A la fin du repas, je me faufile discrètement chez Paul, mon voisin. Sa soeur Marion et lui montent à cheval dans le même cours que moi. Je leur explique le plan que je viens d'élaborer. Ils sont partants et nous convenons de nous retrouver au club le lendemain matin. En revenant chez moi, je jubile intérieurement.

Le lendemain matin, nous partons à l'écurie dès que le petit-déjeuner est terminé. Lorsque nous arrivons, ils ont déjà sellé trois chevaux calmes pour les Américains ainsi que Latina, Icare et Diane, les meilleurs sauteurs de l'écurie. La balade commence tranquillement. Au bout d'un quart d'heure, nous arrivons à un croisement. Le chemin de gauche est une voie facile qui revient vers l'écurie tandis que celui de droite nous offre un parcours d'obstacles composé de troncs, de haies, de stères et autres gués. Comme je l'avais prévu, les Américains, sûrs d'eux, demandent à passer par le parcours. Après un clin d'oeil discret à mes complices, je m'engage dans le chemin, suivie de près par les autres. En vieux habitués, nous sommes plutôt à l'aise, mais, derrière nous entendons les autres pousser de grands cris assortis d'appels au secours qui nous font beaucoup rire.

En arrivant à l'écurie, ils descendent tout doucement de leurs selles. Les pauvres, ils tiennent à peine sur leurs jambes mais j'ai ce que je voulais ; je leur ai montré qu'ils ne savent pas tout faire et qu'il leur reste encore bien des choses à découvrir... En tout cas, mes trois clients ont perdu leur air blasé et je vais maintenant pouvoir leur faire découvrir ma région sans être confrontée à leur attitude supérieure qui commençait vraiment à me taper sur les nerfs.

Nous mangeons rapidement et, après, avoir remercié mes amis, nous repartons, direction la Chabotterie. Nous profitons du début d'après-midi pour nous promener dans les jardins. Leur air admiratif fait plaisir à voir. Je leur commente les pièces du logis avec le plus de précisions possibles. Ils sont étonnés que je connaisse tant de choses sur ma région. Je leur explique que je suis fière d'être Vendéenne et que je ne changerais d'endroit pour rien au monde. J'ajoute en riant : « Je suis made in Vendée !!! ». Le soir, ils racontent avec passion leur visite à mes parents qui semblent ravis d'une telle métamorphose.

Je décide de profiter de leur bonne humeur. Le matin suivant, je les emmène à l'abbaye de Maillezais dans le sud de la Vendée. Le spectacle est grandiose et la musique, amplifiée par les ruines, donne une atmosphère étrange à cet endroit superbe. Pour finir le journée en beauté, je leur propose un tour en barque dans le Marais Poitevin, la « Venise Verte ». Il n'ont jamais tenu une rame de leur vie, la balade commence donc plutôt difficilement. Malgré nos efforts, la barque s'obstine à n'en faire qu'à sa tête, ce qui nous fait beaucoup rire. Nous rentrons bien fatigués mais heureux.

Le mercredi et le jeudi, il pleut des cordes, ce qui nous oblige à rester à l'intérieur. J'en profite pour faire un peu

mieux connaissance avec eux. J'apprends notamment que Peter est un fan de musique classique, que Brenda a lu tout Victor Hugo et que Mike joue du violon aussi bien que je monte à cheval. Ce que je découvre sur les Américains m'ôte définitivement tout cliché de la tête. Finalement, ils ne jurent pas tous que par la Mac Do et la musique country !!! Quand on les écoute, on se rend compte qu'ils aiment vraiment leur pays et j'ai honte de les avoir jugés sans les connaître.

Le vendredi, nous nous offrons une journée de farniente sur la plage. Huîtres, moules, coquilles Saint-Jacques sans oublier les inévitables chichis, je leur fais faire le tour de notre gastronomie locale ( pour la grillée de moquettes, on verra plus tard ) . Pour perdre les calories que nous venons de prendre, nous faisons une partie de beach-volley avec un groupe de Hollandais. Nous essayons de leur parler, mais impossible de comprendre leur baragouin alors nous revenons sur nos serviettes pour prendre un bain de soleil. Vers trois heures, nous partons nous promener dans la Tranche sur Mer. Nous entrons dans les petites boutiques des artisans et flânons dans les ruelles tortueuses et les grandes rues sous un soleil radieux. Leur séjour est presque terminé mais je leur ai gardé le meilleur pour la fin : la visite du Puy du Fou !

Le lendemain, la journée démarre sur les chapeaux de roue car je leur ai tellement parlé du parc qu'ils piaffent d'impatience. Nous sommes sur place dès l'ouverture et nous entrons rapidement. Le spectacle « La Bataille du Donjon » commence une demi-heure plus tard, nous sommes aux premières loges. J'essaie de leur traduire les paroles du bouffon mais ça ne sert à rien car ses gestes et ses grimaces les font hurler de rire. Ils regardent ensuite les joutes, la bataille et la danse des chevaux, admiratifs et émerveillés. Nous passons ensuite par la Roseraie, le Chemin creux et le Pont flottant avant de voir les rapaces du Bal des Oiseaux Fantômes fondre sur nous et remonter in extremis sur leurs perchoirs. Brenda est un peu effrayée mais Mike et Peter s'amuse comme des fous. Nous prenons ensuite le temps de visiter le village médiéval où les artisans en costumes expliquent leur travail à mes trois touristes. Le pique-nique est vite avalé sur les gradins en bois du magicien ménestrel qui nous divertit de ses tours de magie extraordinaires. Nous décidons de garder les spectacles restants pour le lendemain et nous passons l'après-midi à ripouner des chansons vendéennes dans la grange du village dix-huitième. Nous repartons vers sept heures et dormons chez l'une de mes amies qui n'habite pas loin du parc.

Le dernier jour est le plus chargé. Nous commençons par les lions et les gladiateurs du Stadium qui impressionnent mes Américains et lorsque le gouverneur condamne Damien, ils imitent les autres spectateurs en sifflant et en le huant avec énergie. Nous profitons de la fraîcheur pour regarder les Vikings sans risquer une insolation. Brenda, Mike et Peter frissonnent lorsque le drakkar sort de l'eau mais j'ai tellement l'habitude que je ne sursaute même pas. Aujourd'hui, pas question de se contenter des sandwiches. Nous déjeunons dans un restaurant du Grand Parc avant de repartir vers le dernier spectacle : le Théâtre d'eau. Sur la cascade, la lumière crée une atmosphère de mystère et les visages qui nous racontent leurs histoires ont une expression inhabituelle. Je suis contente de retrouver le soleil à la sortie. Nous passons l'après-midi à nous promener dans le sentiers, à explorer les recoins du parc et à jouer avec les orgues aquatiques. La quintette des cuivres nous fait rire aux éclats et c'est le sourire aux lèvres que nous finissons la visite au Bourg 1900 où nous écoutons les automates musiciens. Cependant, la journée n'est pas finie pour autant. Nous rentrons pour manger et nous changer puis nous repartons pour voir le plus beau : la Cinéscénie.

Comme je joue dans ce spectacle, je dois me préparer. Je file déposer mon sac dans mon casier puis je retrouve mes Américains qui visitent les coulisses avant le spectacle. Les vestiaires, que les puyfolais appellent de cabanes, sont regroupés dans cinq villages : la Cavalerie, la Pêcherie, le Château, l' Île et l' Allée Romaine. Avant chaque Cinéscénie, les spectateurs peuvent s'ils le souhaitent visiter les coulisses avec un guide puyfolais.

Je trouve les Américains à la Cavalerie et je leur présente mes chevaux préférés : Gastador, Fério, Seductor et Chambord. Cela nous rappelle notre promenade à cheval si ... particulière ! Je file ensuite dans ma cabane pour enfiler mon costume.

Tout au long du spectacle, j' imagine les Américains dans les tribunes, regardant les scènes du spectacle : le Prélude, la Quintaine, la Renaissance, le Bal des chevaux, la Présentation des chefs, le Final, ou écoutant le Chant des moulins, le Duo des adieux, le Chant final en goûtant l'atmosphère si particulière de ce lieu magique.

A la fin du spectacle, ils n'arrêtent pas de parler, parfois en anglais quand ils ne trouvent pas leurs mots. On voit qu'ils sont heureux et ça fait plaisir. Hélas leur avion décolle à 4h du matin, ce qui leur laisse à peine deux heures et demie pour aller à l'aéroport et faire enregistrer leurs bagages. Avant d'entrer dans l'avion, ils m'assurent qu'ils sont ravis de leur séjour et ils me promettent de revenir bientôt pour de nouvelles aventures made in Vendée !

**Cet ebook de Incongru est gratuit.**

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)